

CHRONIQUE DE LA FAMILLE VIET

LES ORIGINES DE LA FAMILLE VIET

Le patronyme VIET a plusieurs origines régionales possibles. L'une d'entre elles est le Nord-Est de la France. le patronyme VIET est plus répandu dans les départements des Ardennes, de l'Aisne et de la Seine et Marne. VIET comme VIETTE, VION ou VIAT serait un diminutif de VI, ancienne forme régionale du prénom GUY. Ainsi, en langue wallonne VIETTE était utilisé comme prénom masculin. Une variante de ce nom, VIEZ existe aussi dans le département de la Marne ([répartition du nom en France de 1891 à 1990](#))

D'après sa répartition et son étymologie, on peut émettre l'hypothèse que l'origine de ce nom est wallonne et les VIET auraient migré progressivement en direction de l'Ile de France ou ils sont maintenant plus représentés. De nombreuses familles VIET sont originaires d'une région géographique recoupant approximativement les terroirs de l'Orxois et du Vallois. Il s'agit de la région du sud de l'Aisne comprise entre l'Ourcq et la Marne ([carte](#)). Certaines souches sont connues depuis les XVIème et XVIIème siècle. Elles sont localisées sur les villages de Mareuil sur Ourcq (Oise), de Montron (Neuilly Saint Front, Aisne), d'Epaux-Bézu (Aisne) ou encore de Hautevesnes (Aisne).

Les recherches entreprises ont abouti au village de Hautevesnes dans le diocèse de Soissons au début du XVIIème siècle. L'origine de la lignée est actuellement représentée par le couple Pierre VIET et Marguerite PRAT.

1ÈRE GÉNÉRATION : PIERRE VIET ET MARGUERITE PRAT

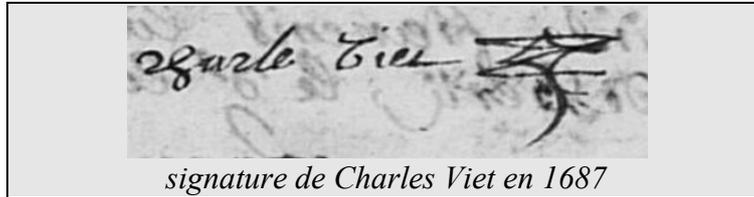
Pierre VIET est né vers 1609. Il a épousé Marguerite PRAT avec laquelle il a eu cinq enfants à Hautevesnes de 1638 à 1656 (Jeanne en 1638, Claude en 1643, Toussaint en 1646, Marguerite en 1649 et *Charles en 1656*).

Parmi ces cinq enfants, Toussaint et Marguerite ont été nommés VIAY dans leur acte de baptême par le recteur qui officiait dans la paroisse de Hautevesnes à cette période. A cette époque, les actes étaient essentiellement basés sur le rapport oral des personnes en présence. Cette orthographe donne donc une idée de la prononciation du nom à cette époque.

Pierre VIET meurt en 1687 à Hautevesnes en présence de son frère Jean VIET et de son fils Charles VIET.

2ÈME GÉNÉRATION : CHARLES VIET ET MARIE AUBRY

Charles VIET est né en 1656 à Hautevesnes. On sait qu'il était manouvrier et laboureur. Plus tard, après son mariage, il fut aussi vigneron. Il savait par ailleurs signer :

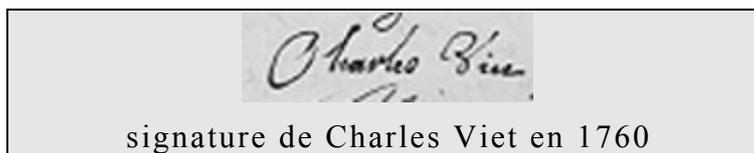


Il a épousé Marie AUBRY en 1682. Marie était aussi originaire de Hautevesnes. Elle était la fille de Pierre AUBRY et de Marie GILARD. Charles VIET et Marie AUBRY ont eu 6 enfants à Hautevesnes de 1684 à 1698 (Pierre en 1682, Charles né et décédé en 1686, **Charles né en 1687**, Marie Marguerite née en 1690 et décédée en 1692, Marie Anne née en 1692 et Marguerite VIET née en 1698 et décédée en 1700).

Nous savons seulement que Charles VIET et Marie AUBRY étaient encore vivants en 1716, ils étaient présents au mariage de leur fils Charles.

3ÈME GÉNÉRATION : CHARLES VIET ET MARIE ANNE GARNOTEL

Charles VIET est né en 1687 à Hautevesnes. Il était manouvrier et savait signer :



Il a épousé Marie Anne GARNOTEL Bouresches (Aisne) en 1716. Nous savons qu'ils ont eu au moins cinq enfants sur la paroisse de Hautevesnes de 1723 à 1734 (**Charles François né en 1723**, Marie Françoise née en 1725 mariée à Jean FRANCHARD, un tisserand de Saint Gengoulph, Sébastien né en 1729, Marie Jeanne née en 1732, Marguerite née en 1734).

Marie Anne GARNOTEL est née vers 1699 à Bouresches. On sait que Charles et Marie Anne sont décédés tous les deux à Hautevesnes en 1761.

4ÈME GÉNÉRATION : CHARLES FRANÇOIS VIET ET MARIE JEANNE BEURGE

Charles François VIET est né en 1723 à Hautevesnes. Avant son mariage, il était domestique dans la communauté de Cerfroid (couvent des Trinitaires) dans la paroisse de Brumetz (Aisne). Il épouse Marie Jeanne BEURGE en 1754 à Crouy sur Ourcq (Seine et Marne).

Marie Jeanne BEURGE était originaire de la paroisse de Crouy sur Ourcq où elle est née en 1728. Elle était veuve de François BOUVRANDE depuis 1753. Marie Jeanne est la fille de Jean Eustache BEURGE et de Marie BOURGUIGNON.

Charles François et Marie Jeanne ont eu 10 enfants sur Crouy sur Ourcq de 1754 à 1768 (Marie Jeanne née en 1754 et décédée en 1755 à Montigny l'Allier, **Pierre Charle** né vers 1755, Jean Pierre né en 1756, Jean Laurent né en 1758, Marie Jeanne née en 1760, Marie Jeanne Rosalie née en 1761 et décédée en 1768, Marie Anne née et décédée en 1763, Marie Anne Françoise née en 1764, Charles né en 1766 et une fille de prénom inconnu née en 1768).

Charles François VIET et Marie Jeanne BEURGE sont manouvriers. Ils résident au hameau de Marais en Crouy dès 1756. Ils seront encore domiciliés dans cette paroisse en 1780 au moment du mariage de leur fils Pierre Charles VIET.

5ÈME GÉNÉRATION : PIERRE CHARLES VIET ET MARIE GENEVIÈVE BUSIGNY

Pierre Charles VIET est né à Crouy sur Ourcq vers 1755. Marie Geneviève BUSIGNY est née en 1757 à Chézy en Orxois (Aisne). Elle est fille de Pierre BUSIGNY, manouvrier de cette paroisse et de son épouse Geneviève MEGRAS.

Pierre Charles et Marie Geneviève se sont mariés en 1780 à Chézy en Orxois. Ils sont manouvrier et journalière. Ce sont donc des ouvriers agricoles travaillant pour d'autres personnes et pouvant se louer à la journée. En fonction des baptêmes des enfants, on sait qu'ils sont domiciliés à Crouy sur Ourcq (Seine et Marne) au moins jusqu'en 1784 puis à Chézy en Orxois (Aisne) et enfin à Mareuil sur Ourcq (Oise) sur le hameau de Rivière puis rue du Sac de 1787 jusqu'à leurs morts.

Ils ont eu onze enfants de 1781 à 1796, parmi lesquels sont nés deux fois des jumeaux: Marie Louise née en 1781, Jean François Pierre né en 1782, Pierre Charles né en 1784, Marie Geneviève née en 1787, Marie Françoise née et décédée en 1787, Marie Jeanne née en 1789, **Marie Marguerite née en 1790**, Marie Angélique et Jean Pierre nés et décédés en 1793, Marie Apolline née en 1794 et Louis Charles né en 1796.

Sur ces onze enfants, plusieurs sont morts en bas âge. Avec Marie Marguerite VIET, nous ne connaissons l'histoire que de trois autres filles seulement : Marie Geneviève, Marie Jeanne et Marie Apoline.

- Marie Geneviève VIET devient cuisinière et blanchisseuse. En 1817, elle épouse un jardinier de Meaux, Louis Mathurin LEFEVRE. Elle va demeurer à Meaux à partir de cette date rue du vieux moulin puis rue de l'Hôtel de Ville. Elle a eu de ce mariage deux enfants Marie Ambroisine LEFEVRE vers 1820 et Paul Louis LEFEVRE vers 1822. Elle décède à Meaux en 1846.
- Marie Jeanne VIET est domestique à La Villeneuve (Oise) avant d'épouser un manouvrier nommé François Auguste LEMAIRE en 1822 à Mareuil sur Ourcq.
- Marie Apoline VIET est jardinière. En 1826, elle épouse à Meaux un terrassier qui va devenir tanneur, Florentin RIOUT. Elle a trois enfants, Florentin, Louis et Victor de 1827 à 1831.

Le décès de leurs parents survient en 1807 pour Geneviève BUSIGNY puis en 1825 pour de Pierre Charles VIET.

6ÈME GÉNÉRATION : MARIE MARGUERITE VIET

Marie Marguerite VIET est née en 1790 à Mareuil sur Ourcq. Elle était journalière et manouvrière. Elle résidait chez ses parents dans cette commune et y eu trois enfants naturels :

- Le premier est né en 1812 à Mareuil sur Ourcq. Probablement par un oubli de l'officier d'état civil, il n'a pas été prénommé. Il est cependant appelé Joseph VIET lors du recensement de 1836 et au moment de la naissance de ses enfants. Néanmoins, il est appelé « *sans prénom* » sur ses actes de mariage et de décès.
- Joseph Victor VIET est né en 1817 à Fulaine (ancienne paroisse rattachée à Mareuil sur Ourcq en 1821). Il réside à Meaux où il devient ouvrier tanneur comme son oncle Florentin RIOUT. Il épouse Marie Louise GIBERT en 1845 avec laquelle il a probablement eu un fils non reconnu, Victor GIBERT en 1836. Louise GIBERT décède en 1850 à Meaux et on en connaît pas d'autres enfants de ce couple.
- Pierre Marie VIET est né en 1823 à Mareuil sur Ourcq. Le recensement de 1836 nous apprend qu'il est apprenti à la fabrique. Il est ensuite fileur de coton. Il épouse en 1844 Catherine GUILLEMINON. Il a une fille Marie Catherine en 1845 qui décède en bas âge.

En 1833, Marie Marguerite VIET épouse Pierre François MARTIN à Meaux. Ce dernier est manouvrier et fileur à la fabrique de Meaux. Il est originaire de Nanteuil les Meaux.

Le recensement de 1836 nous apprend qu'ils résident tous les deux avec le fils cadet de Marie Marguerite à Meaux au 28 du Sabot. Ce même recensement

nous donne une idée de la prononciation du nom puisqu'il est en partie basé sur une collecte orale du renseignement: ce dernier est écrit VIETTE.

Marie Marguerite VIET habite toujours à Meaux en 1838 lors du mariage de son fils aîné et au moment de son décès en 1860.

7ÈME GÉNÉRATION : “SANS PRÉNOM” DIT JOSEPH VIET ET MARIE LOUISE FRANÇOISE FAUVET

Joseph VIET est né en 1812 à Mareuil sur Ourcq. Il réside avec sa mère à Meaux jusqu'à son départ pour son service militaire.

Il effectue ce service dans le premier régiment des lanciers. Ce régiment est appelé aussi 1er régiment des lanciers de Nemours ou 14ème régiment de Dragons. Sur son acte de mariage, on sait qu'il en a été libéré le 31 décembre 1837 suivant l'attestation du capitaine commandant le dépôt du département de Seine et Marne à Melun. Or, depuis la loi Soult du 21 mars 1832, le service militaire est passé de 8 à 7 ans. Il a donc dû être incorporé dans ce régiment vers 1830. D'après le journal de marche de ce régiment sur cette période, il a dû effectuer la campagne de Belgique.

En 1838, il épouse Marie Louise Françoise FAUVET à Hondevilliers (Seine et Marne). Marie Louise, originaire de Hondevilliers, est issue du mariage de Georges Théodore FAUVET, tisserand de cette commune et de Marie Françoise ROUSSEAU.

Du mariage de Joseph et Marie Louise, sont nés trois enfants à Hondevilliers :

- Louis Joseph né en 1841. Il est manouvrier à Hondevilliers lors du recensement de 1881. Il y vit avec sa femme Joséphine GODOT et ses trois enfants : Victor né en 1871, Louis né en 1876 et Lucie née en 1879. Un autre enfant, Paul Romain est né en 1883 et décédé sur le front du Pas-de-Calais en 1915.
- *Vital Clément* né en 1844.
- Eugénie Anastasie Octavie née en 1846 et mariée en 1865 à Pierre HOUSSACT, un passementier de Saint Denis (Seine).

Vital et Octavie demeurent tous les deux chez leurs parents au moment du recensement civil de 1856. La famille habitait alors dans le bourg de Hondevilliers, une maison tuillée avec un rez-de-chaussée habité en totalité.

Joseph VIET était maçon et cantonnier. Il est décédé en 1884 à Hondevilliers.

8ÈME GÉNÉRATION : VITAL CLÉMENT VIET ET JOSÉPHINE AUGUSTINE HONORINE DESOBEAU

Vital Clément VIET est né en 1844 à Hondevilliers. Il y vit encore lors de son recensement militaire en 1864. Ce recensement nous apprend qu'il mesure 1m70 et qu'il a un degré d'instruction de base : son niveau 1-2 nous indique qu'il sait lire et écrire. On y apprend aussi qu'il a deux frères dans la réserve, donc plus âgés que lui : L'un d'eux est Louis et l'autre nous est inconnu.

En 1871, il épouse Joséphine Augustine Honorine DESOBEAU à Hondevilliers. Joséphine est originaire de Verdilot. Elle est fille de Antoine François Ferdinand DESOBEAU et de Joséphine Rosalie PERRIN, un couple de manouvriers, charretier et domestique de verdilot.

Clément et Joséphine vont s'établir à Pilfroid, hameau de la commune de Verdilot. Ils y vivent toujours lors du recensement civil de 1891. Ils ont cinq enfants de 1872 à 1887.

- Ferdinand Joseph Léon est né en 1872 à Hondevilliers. D'après son recensement militaire de 1892, on sait qu'il avait une bonne instruction (niveau 3). Il savait monter à cheval, soigner les chevaux et conduire les voitures. Il était en effet charretier de profession. On apprend aussi que sa taille était de 1m76 et qu'il avait une grosseur à la cheville droite. Mais ceci ne l'a pas empêché d'être bon pour le service. Jusqu'en 1905 le service militaire n'était pas obligatoire pour tous, c'était le tirage au sort qui déterminait les futurs militaires. Ferdinand a tiré le bon numéro qui lui a imposé le service militaire. C'est ainsi qu'il se retrouve incorporé au sein du 32ème régiment d'artillerie à partir du 16 novembre 1893, puis au sein du 38ème régiment d'artillerie à partir du 1er mars 1895. C'est dans ce régiment qu'il a accompli une partie de la campagne de Madagascar. Pour lui, celle-ci a débuté le 2 mai 1895. C'est à Ambate, Grande Terre à Madagascar qu'il est décédé le 30 août 1895. De tradition orale, il serait mort d'une fièvre. La malaria a en effet causé de nombreux morts pendant cette campagne : sur les 15433 soldats du corps expéditionnaire du général Duchesne, 4613 sont morts de la malaria contre 35 seulement de faits de guerre.

- Marie Ernestine VIET est née en 1874. Elle est mariée à Désiré FAGOT, cultivateur de Verdilot. Ils auront quatre enfants, un garçon mort en bas âge, Marie, Rachelle et Raymond. Ce dernier épousera par la suite Yvonne de Valence.

- Clémentine Joséphine Julie VIET est née en 1876 à Hondevilliers. Elle est domestique chez Benjamin Victor PLIER. Ce cultivateur et manouvrier de culture de Saint Barthélemy (77) est le fils de Benjamin Joseph PLIER et de Aimée Victoire MARIE. Depuis 1897, il est veuf de BONY Clarisse Eugénie avec laquelle il a eu une fille Olympe PLIER. Après avoir eu un premier enfant naturel dénommée Emilienne VIET en 1897, Clémentine VIET épouse Benjamin PLIER en 1901 à Saint Barthélemy. Ils auront cinq enfants légitimes : Marcel PLIER, René PLIER, Raymond PLIER, Roger PLIER et Lucienne PLIER. Quelques années plus tard, Georges VIET, frère cadet de

Clémentine VIET épousera la fille du premier lit de Benjamin PLIER : Olympe PLIER.

- **Georges VIET** né en 1884 à Verdelot.
- Marcelline VIET est née en 1887. Elle s'est mariée Henri THOMAS et a eu quatre enfants : Marcel, Eugène, Maurice et Robert en 1913.

Vital Clément VIET avait pour professions cultivateur, manouvrier de culture et maçon. Il est décédé en 1913 au hameau de Pilfroid où il était domicilié. Un des témoins de son acte de décès est son gendre Désiré FAGOT. Il laisse veuve Joséphine DESOBEAU.

9ÈME GÉNÉRATION : GEORGES DÉSIRÉ ERNEST VIET ET OLYMPE PLIER

Georges Désiré Ernest VIET est né en 1884 à Verdelot. Il est domicilié dans le hameau de Pilfroid jusqu'à son mariage. Il est cultivateur et charretier comme sont frère aîné.

En 1904, il est recensé. On y apprend qu'il a une taille de 1m65, qu'il a un degré d'instruction n°3, c'est à dire qu'il possède un degré d'instruction primaire plus développée que le savoir lire et écrire. Il a des connaissances en équitation, en soins des chevaux, en vélocipédie et des aptitudes à conduire les voitures. Il est bon pour le service mais il en est normalement dispensé car son frère est mort au service. Il effectue malgré tout son instruction militaire au sein du 76ème Régiment d'Infanterie de Coulommiers (Cf Annexe 1).

A Saint Barthélemy, en 1911, il épouse une ménagère de 21 ans, Olympe Aline Eugénie PLIER, la fille de son beau-frère Benjamin PLIER (Cf Annexe 2 et Annexe 3).

Dans les trois années qui suivent, ils ont deux enfants : Henri Lucien VIET né en 1912 à Verdelot et Gaston Maurice VIET né en 1914 à Saint Denis les Rebais (Seine et Marne).

Le couple acquiert une ferme à Saint Denis les Rebais et y demeurent dès 1914.

En août 1914, la première guerre mondiale est déclarée. Georges VIET est mobilisé, recruté à Coulommiers sous le numéro 1025 et incorporé dans le 42ème régiment des chasseurs à pieds sous le matricule 25911.

Le Journal de Marche et des Opérations de ce régiment nous indique qu'il appartient à la 139ème Brigade de Réserve commandée par le Général Fayolle et à la 70ème Division de réserve commandée par le Général Bizard. Le régiment est formé de quatre compagnies (7ème à 10ème). Georges VIET appartient à la 9ème compagnie. Le bataillon est formé à Troyes du 2 au 9 août 1914 puis il est envoyé en Lorraine jusqu'au 29 septembre. Ce régiment intervient dans les victoires de Lorraine: Einville (1er septembre 1914), Réméréville, Courbesseaux, Forêt de Champenoux (13 septembre 1914). Le régiment intervient ensuite dans les Bataille des Flandres et de l'Artois (Vimy, Souchez, Berthonval) et la course à la mer en octobre 1914. C'est dans ce but qu'il est envoyé dans la région d'Arras où il arrive le 1er octobre.

D'après le rapport de son corps, Georges VIET disparaît à Neuvireuil (Pas-de-Calais) le 2 octobre 1914 en même temps que 134 autres soldats. D'après la tradition familiale et le rapport d'autres soldats à la famille, Georges VIET est blessé et Soigné à Neuvireuil (Pas de Calais), petit village situé à mi-chemin entre Arras et Douai. C'est dans l'incendie de la grange aménagée en hôpital qu'il décède le 2 octobre 1914. Cependant, aucune trace de ce type de bâtiment n'est avérée. Le 42^{ème} RCP se trouvait sur la trajectoire d'une importante offensive allemande conduite dans cette région. Les feux de l'artillerie ont causé d'importantes pertes dans les rangs de la 9^{ème} compagnie ce jour-là. Une plaque commémorative est apposée sur la monument aux morts de Neuvireuil en souvenir des braves de ce bataillon. Les restes de ces soldats seraient ensevelis dans une fosse commune à Notre Dame de Lorette.

Comme de nombreux soldats disparus de la grande guerre, son décès a été fixé par jugement. Celui de Georges VIET a été rendu par le tribunal de Coulommiers le 7 mai 1920 et transcrit le 31 mai 1920 à Rebais (Seine et Marne).

Après son décès, sa veuve Olympe PLIER aura un autre enfant naturel, Pierre Fulbert PLIER en 1916 à Saint Denis les Rebais ou elle semble désormais demeurer. Après son mariage avec François GRIFFAUT, elle aura une dernière fille du nom de Lucienne GRIFFAUT. Olympe PLIER décède à son tour de la grippe le 10 janvier 1924, alors qu'elle est à nouveau enceinte.

10ÈME GÉNÉRATION : HENRI LUCIEN VIET ET SIMONE PETIT

Orphelins après la mort de leur mère en janvier 1924, Henri et Gaston VIET vont vivre chez leur grand-père Benjamin PLIER et chez leur tante Marie VIET, épouse de Désiré FAGOT. Pierre PLIER sera élevé par son beau père François GRIFFAUT.

Alors qu'il n'a que 11 ans, Henri quitte l'école et doit travailler. Il va alors de ferme en ferme dans le nord de la Brie pour y louer ses bras.

En 1932, alors qu'il est ouvrier dans une ferme de Grand Marché, il rencontre Simone PETIT, ménagère dans une ferme du hameau proche de Petit Marché (Saint Léger).

Simone est née en 1914, elle est la fille aînée de Léonard PETIT, maçon d'Orly sur Morin et d'Yvonne MESLE, corsetière dans une fabrique de cette commune. Elle a deux frères (Raoul né en 1918 et Gilbert né en 1931) et deux sœurs (Eliette née en 1916 et Jeannine née en 1921).

Henri et Simone se fréquentent quelques temps. Puis Henri part au service militaire en 1933 et 1934. Il est incorporé au sein du 13^{ème} régiment des dragons à Maisons Laffitte. Simone ira faire des ménages à Meaux. Ils échangeront encore quelques lettres puis se perdront de vue. Ils se retrouvent au hasard des travaux saisonniers dans la même région en 1935. Ils décident cette fois de ne pas se séparer et s'épousent en 1937.

Le ménage s'installe à Grand Marché, commune de Saint Léger. Leur première fille, Colette y naît en octobre 1937. Depuis les nombreuses années de travail d'employeurs en employeurs en étant logés et nourris, ils ont pu économiser assez d'argent. Ils peuvent envisager d'acheter une ferme pour travailler à leur compte. Une opportunité se présente à Saint Lazare, hameau situé sur la commune de La Ferté Gaucher, en direction de Rebais. L'achat est prévu pour

octobre ou novembre 1939. Pourtant, les projets d'Henri et de Simone ne pourront pas se réaliser immédiatement.

A partir du 26 août 1939, les réservistes sont mobilisés progressivement en fonction de leur numéro de tirage au sort. Le numéro d'Henri, le 6, est appelé le 28 août. Il est convoqué à Melun où il reste deux semaines. Il est incorporé au 60ème Groupement de Reconnaissance Divisionnaire qui va se positionner dans les Ardennes à partir du 15 septembre 1939. C'est donc à la frontière belge que la longue attente de la drôle de guerre commence, entrecoupée de permissions. Une permission est d'ailleurs prévue pour le 12 mai 1940. L'invasion de la Belgique par l'armée allemande ce jour-là change tout. L'offensive allemande est rapide et oblige l'armée française à se replier. Le 12 juin 1940, le 60ème GRD rencontre une ligne de blindés allemands près de Chalons sur Marne. Son avancée est ralentie par le 60ème GRD et particulièrement par Henri et un caporal du Groupement aux commandes d'un canon de 35 mm. Ils arrivent à détruire quatre blindés avant d'être eux-mêmes touchés. Le caporal est tué et Henri est laissé pour mort par un soldat allemand. Il est en fait gravement blessé au bras. Il est pris en charge par une unité française et transporté dans un hôpital militaire de proximité où il est amputé du bras dans l'urgence. Il est évacué ensuite vers le sud de la France dans un wagon de marchandise. Arrivé 48 h après à Rodez, il est à nouveau opéré du bras pour éviter la gangrène. Il va rester jusqu'en octobre 1940 en soins et rééducation.

Henri revient à Saint Léger handicapé mais vivant. Les rêves d'acquérir une ferme se sont évanouis. Pour le couple, la guerre est terminée mais les conditions ne sont pas faciles et il faut se débrouiller pour s'en sortir. Malgré son handicap, Henri se remet à travailler pour les autres, d'autant plus facilement que la main d'œuvre manque pendant l'occupation. Le braconnage est une autre source de revenu. La vente des peaux et la capture des animaux nuisibles pour les éleveurs tels que les renards ou les fouines...permettait parfois de ramener des poulets au foyer.

La famille s'agrandit en 1941 (Pierre) puis en 1944 (Jacky). Après la guerre, un emploi de garde forestier privé est proposé pour le bois de Chamigny. Henri se présente pour cette place et est recruté. La famille s'établit alors à Torchamps, hameau de Jaignes en lisière du bois de Chamigny. Deux autres enfants vont ensuite naître en 1946 (Danièle) et 1951 (Jean-Claude).

Chronique de la Famille VIET



Annexe 1 : Photographie de Georges Viet lors de son service militaire probablement entre 1904 et 1906.



Annexe 2 : Olympe Plier

Chronique de la Famille VIET



Annexe 3 : Georges Viet (à droite), Olympe Plier (au milieu), Henri Viet (enfant) et probablement une sœur de Georges Viet (à gauche)